

24 images

24 iMAGES

Cin-écrits

Numéro 90, hiver 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23726ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1998). Compte rendu de [Cin-écrits]. *24 images*, (90), 64–64.

Lecteurs: Philippe Gajan et Thierry Horguelin

L'AVENTURE DU CINÉMA DIRECT REVISITÉE

par Gilles Marsolais, Les 400 coups, collection «Cinéma», 1997, 366 pages.

Revisiter *L'aventure du cinéma direct*, paru en 1974, correspondait à deux impératifs. Tout d'abord, cela voulait dire remettre sur les tablettes des libraires un livre épuisé dont l'importance ne s'est pas démentie jusqu'à ces dernières années: il suffit pour cela de consulter l'ensemble des bibliographies traitant du documentaire. Mais c'était avant tout pour Gilles Marsolais la possibilité et sans doute le désir de revenir sur son livre. Voilà pourquoi nous ne sommes pas en présence d'une réédition mais bien d'une refonte complète. Car, outre l'ajout d'une importante partie traitant des suites du direct, de 1970 à nos jours, tant dans les «régions fondatrices» (États-Unis, France, Canada/Québec) qu'aux quatre coins du monde, l'auteur a apporté des modifications majeures à l'ensemble du corpus de la première mouture. Se situant dans une perspective historique, il était alors compréhensible que celle-ci se complète et s'affine année après année.

Mais c'est sans doute en proposant une typologie en-

tièrement reformulée autour du documentaire et des genres apparentés que le livre de Gilles Marsolais vient se positionner dans les débats les plus actuels. En jetant les bases



d'une nouvelle réflexion sur la notion de subjectivité ainsi que sur les rapports qu'entretiennent le documentaire et la fiction, *L'aventure du cinéma direct revisitée*, loin d'être un mausolée à la mémoire des glorieux anciens, se veut un ouvrage vivant, matière première d'une pensée en constante évolution. — P.G.

LA VILLE OÙ FLEURISSENT LES IMAGES CARNET D'UN CINÉPHILE À TÔKYÔ

par Claude R. Blouin, Les 400 coups, collection «Cinéma», 1997, 366 pages.

On connaissait déjà l'érudition de l'auteur et sa passion pour le cinéma japonais mais aussi pour le Japon tout simplement. Constamment, il s'est posé la question des rapports entre la «réalité» de l'écran et celle du pays. Afin de penser cette relation, il choisit cette fois le mode du journal intime à travers lequel il nous invite à partager les réflexions et les impressions de son dix-huitième voyage à Tôkyô. À chacun donc d'accepter de déambuler à travers les propres représentations de Claude Blouin. — P.G.

LES YEUX DE LA MOMIE

de Jean-Patrick Manchette. Rivages, coll. «Écrits noirs» 508 p. Dist.: Dimedia.

Rénovateur du roman policier français, gauchiste extrême marqué par la pensée situationniste, l'auteur de *Fatale* (décédé en 1995) tint pendant trois ans la chronique cinéma dans *Charlie Hebdo*, *La semaine de Charlie* et *L'hebdo Hara-Kiri*. Parus entre 1979 et 1982, ces textes reposent sur une mystification assez incroyablement dévoilée en fin de volume comme un coup de théâtre, destinée à prouver que le journalisme est le règne du «bavardage inepte», et dont il faut laisser la surprise au lecteur (disons seulement que, même les yeux bandés, la momie voyait clair).

N'y allons pas par quatre chemins: voici le livre de cinéma le plus décapant, le plus iconoclaste et le plus drôle paru depuis longtemps. Le mélange de fumisterie (façon Alphonse Allais) et d'agilité dialectique, une manière inimitable de faire fuser des hypothèses brillantes au milieu de splendides vacheries donnent à la pensée de Manchette (oui, derrière la désinvolture affichée, une vraie pensée de cinéma est à l'œuvre ici) un mordant qu'on ne trouve plus guère dans la critique contemporaine, si prévisible et ronronnante, si consensuelle. Pas seulement parce que notre homme a du style et tire à vue au mépris de toute orthodoxie, dit sa haine du naturalisme et des tranches de vie, clame son horreur de la bonne conscience de gauche et défend avec compétence le cinéma de genre contre les produits culturels labellisés. Pas seulement parce qu'il connaissait admirablement le cinéma, comme en témoignent des pages remarquables sur le péplum et le mélodrame hollywoodien, sur Ford, Lang, Hitchcock, Welles, Ophuls, Satyajit

Ray, Polanski, Kubrick, Fassbinder, Cassavetes, Coppola et Spielberg.

Les yeux de la momie est un livre libre parce qu'il ne propose



rien d'autre que ses haines et ses amours, son mépris du calcul et des avantages. Il répète que l'activité critique est parfaitement inutile et n'a de comptes à rendre à personne. Il travaille dans le réduit de la subversion. Chez Manchette, la passion du cinéma est un aspect d'une intransigeance plus générale, de nature politique. Ajoutons-y une clairvoyance rare qui lui permit d'avoir dix ans d'avance sur à peu près tout le monde, d'annoncer la fin de la modernité et l'avènement d'un cinéma référentiel, la dilution de l'art dans le tout-culturel, les effets pervers de la politique des auteurs, la révolution qu'allait opérer le magnétoscope dans notre perception des films, l'absorption du cinéma par l'audiovisuel et le devenir marchandise du monde. De sorte que ce qu'il écrivait alors paraît encore plus vrai aujourd'hui. En un mot, voilà un livre qui donne à penser. Il n'y en a pas tant que ça. — T.H.